
LE GRAND VOYAGE

DE METZ À LA MONGOLIE



INTRODUCTION

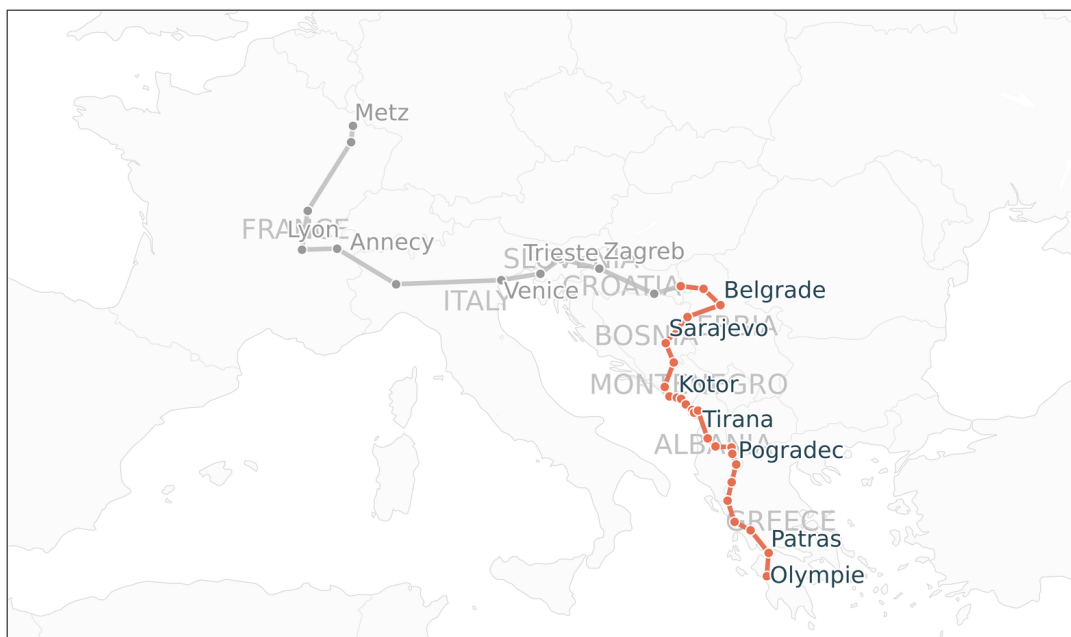
Ça y est, la machine est lancée ! Voilà notre deuxième rendez-vous. Quel plaisir de vous avoir partagé cette première Pyvazette ! Écrire ces lignes, c'est aussi repenser à ce que je viens de vivre ces dernières semaines, me souvenir de toutes ces informations reçues en si peu de temps. Merci pour vos retours et vos messages. C'est avec encore plus de plaisir que j'ai écrit cette deuxième Pyvazette afin de vous partager cette deuxième partie de mon voyage.

Si vous souhaitez découvrir davantage de photos et de vidéos venant compléter mes récits, vous pouvez me retrouver sur Instagram : [legrandvoyage.metz.mongolie](#), ou sur Facebook : Le grand voyage de Metz à la Mongolie. Les chapitres de ce carnet de voyage correspondent ainsi aux chapitres des albums photos.

Cette Pyvazette retracera mon périple depuis la frontière entre la Croatie et la Serbie jusqu'à Olympie, en Grèce.

Je vous souhaite une bonne lecture et un bon visionnage.

Pierre-Yves



LA SERBIE

Nous nous étions quittés alors que je m'apprêtais à passer la frontière entre la Croatie et la Serbie.

Cette entrée en Serbie marque officiellement ma sortie de l'Europe le samedi 4 juillet.

C'est avec une certaine joie que j'y arrive après cette expérience des conducteurs fous croates.

Le soir même de mon entrée en Serbie, j'arrive à Novi Sad, jolie petite ville au nord.

C'est aussi un pays bien moins coûteux, et ça, c'est appréciable. J'ai plus de flexibilité pour mon budget.

Ce soir-là, il y a un festival de jazz dans toute la ville. Des scènes plus ou moins grosses, réparties près des monuments de la ville. J'apprécie particulièrement ces surprises. La musique est quelque chose d'important pour moi, et de pouvoir découvrir un pays grâce à sa culture musicale, c'est une expérience parfaite à mon sens.

Il y avait même des chanteurs de rue, alors quoi de mieux que de partager ça ? Je me retrouve à gratter et chanter au micro ce soir-là.

Mais c'est aussi le jour des quarts de finale de la Coupe du monde entre la France et le Paraguay, direction un bar et une bonne bière pour vivre ce match de boxe.

Le lendemain, dimanche 5 juillet, je reprends la route, mais juste avant de quitter Novi Sad, j'ai fait la rencontre de Jean-Pierre et Stella, un couple de Français de Grenoble, qui voyage depuis longtemps avec plusieurs superbes expériences à leur compteur. Si des fois les rencontres avec d'autres Français ne sont pas plus intéressantes à l'étranger, celle-ci est spéciale.

Le soir même, j'arrive à Belgrade. Je prévois de m'arrêter deux ou trois jours, afin de finaliser la Pyvazette 1, prendre quelques jours de repos et visiter la capitale serbe.

Je loge en auberge de jeunesse et je fais par la même occasion la rencontre de Lina et Samy.

Lina, elle est allemande et Samy, lui, australien. On se rencontre lors du petit déjeuner et la connexion se fait rapidement. On passe une journée à visiter Belgrade tous les trois.

Mais cet arrêt avait aussi un tout autre intérêt. Prendre le temps de réfléchir à une question qui tournait en boucle dans ma tête. J'avance mieux que ce que j'avais prévu et cela me ferait arriver beaucoup trop tôt en Géorgie, où j'envisage potentiellement de m'arrêter pour l'hiver. Car passer par la Russie et ensuite le Kazakhstan, à cette période, est réservé à Napoléon.

Alors, que faire ?

Après avoir bien réfléchi, je décide de changer mon itinéraire et de prendre la direction de la Grèce et de revenir en Turquie ensuite. Car c'est aussi ça, la liberté : changer de direction quand on le souhaite. Cette idée me réjouit et je réouvre la carte papier afin d'imaginer un nouvel itinéraire.

Le jeudi 8 juillet, je reprends donc la route, mais direction la Bosnie. Ce soir-là, je ne trouve pas d'endroit pour planter la tente. Je demande à un couple si je peux m'installer dans leur jardin dans la ville de Skela. S'ils étaient dans un premier temps hésitants, ils acceptent finalement, me préparent même le dîner et j'aurai même le droit au petit déjeuner le lendemain. On aura passé une bonne soirée où j'ai pris ma guitare et où on aura chanté tous les trois autour d'une bière.

Les gens ici sont assez rustres au premier abord, mais savent accueillir quand ils le souhaitent. En tout cas, c'est le ressenti que j'ai eu de manière générale en Serbie.

Le vendredi 9 juillet, j'ai prévu de dormir à Loznica. J'avais réservé un hôtel pour pouvoir regarder le match des quarts de finale de la Coupe du monde entre la France et le Maroc.

En y arrivant, je m'arrête faire quelques courses et, à la sortie du magasin, un gars bien sympa m'invite à boire une bière. Il m'invite même à dormir chez lui et à manger.

J'annule donc mon hôtel. On arrive dans cette petite maison où il vit avec sa mère, mais elle n'est pas du même avis pour que je reste. Elle est effrayée par la présence d'un étranger. Mais elle me propose de manger quand même. La situation est assez confuse, j'annule donc l'annulation et je remonte sur mon vélo direction l'hôtel.

Si l'intention était bonne, parfois ce genre de situation ne se déroule pas totalement comme prévu.

Régulièrement, les gens me donnent des fruits, une bouteille ou me disent quelques mots d'encouragement. C'est ce que je retiens de la Serbie : des gens rustres, même froids, mais qui ont souvent le cœur sur la main sans vraiment trop parler.

Ce chapitre en Serbie se finit à Loznica, frontière avec la Bosnie.

LA BOSNIE

Le samedi 10 juillet, je suis rentré en Bosnie-Herzégovine.

À peine 10 km après, je fais la rencontre de Dominik, un Allemand, qui fait un tour en Europe à vélo aussi. On décide donc d'aller boire une bière et, à peine commandée, celle-ci est déjà payée par un motard assis à côté de nous. Simplement, sans rien dire, mais le serveur nous le fait savoir. Nous le remercions bien évidemment. Voilà une entrée en Bosnie.

La montagne m'attend. Ce sera le début de trois semaines de cols et de descentes.

La route est chargée ce jour-là : camions, voitures et motos ne font que passer à côté de moi à longueur de journée.



Novi Sad - Je chante la première fois dans la rue, Serbie

En fait, j'apprendrai en fin d'après-midi que le dimanche 11 juillet est la date de commémoration du génocide de Srebrenica. Beaucoup de gens font le déplacement depuis tous les pays des Balkans vers Sarajevo. C'est l'axe principal pour se rendre à Sarajevo.

La Bosnie va me réserver un beau lot de surprises.

Le soir même, en cherchant à planter ma tente autour d'un petit village, proche de la forêt, je décide de m'installer dans un bout de champ, à l'écart d'une maison. Mais à peine le temps d'y parvenir qu'une dame à la grosse voix me gueule dessus. Allant à leur rencontre pour leur expliquer tant bien que mal, en allemand et en anglais, ma situation, ils m'invitent naturellement chez eux à dormir et à manger. Finalement, la connexion se fait très naturellement et on passe une bonne soirée. Et on mange beaucoup.

Le lendemain matin, on prend le petit déjeuner et on enchaîne sur le déjeuner à 10 h 30, ce qui me surprend bien sûr.



Église Saint-Sava de Belgrade, Serbie

Mais finalement, pourquoi attendre midi pour manger ?

Situation qui m'amuse, mais je reprends la route le ventre plein.

Parce qu'un col de 20 km à 5 % m'attend dans cette circulation déchaînée.

Le soir du samedi 10 juillet, je trouve une cabane abandonnée et plutôt propre en haut d'un col pour dormir.

Mais ça ne serait pas drôle si je n'étais pas réveillé par un couple en train de pisser au rez-de-chaussée, à côté de mon vélo. Un « hello » pour les avertir de ma présence, et ni une ni deux, ils se rhabillent et partent en courant. Rien de bien méchant, mais ils ont dû être plus surpris que moi.

Dans les Balkans, je prendrai l'habitude d'être klaxonné, soit pour m'avertir, soit pour me saluer, soit pour gueuler.

Mais cette fois, c'est pour m'encourager.

10 km plus loin, trois hommes à table dans un restaurant me font signe de venir.

« C'est nous qui t'avons klaxonné, assieds-toi avec nous, je t'invite. »

15 km plus loin, je suis à nouveau invité à un barbecue. Un simple signe de la main, ils m'appellent. Je m'assois et ils me mettent une assiette.

Voilà des exemples de l'accueil que j'ai reçu tout le long de mon parcours en Bosnie.

Ce sont aussi des paysages magnifiques, de grandes plaines, des forêts et des montagnes, le tout dans une atmosphère sauvage.

Mais ça ne serait pas tout vous dire non plus. On trouve des décharges sauvages et beaucoup de déchets au bord des routes. C'est malheureusement un contraste net avec leur façon d'accueillir. Et c'est bien dommage, parce que trouver une machine à laver plantée au milieu des montagnes, c'est moins sympa.

Le dimanche 12 juillet au soir, sous la pluie, j'arrive à Sarajevo. J'y ai prévu d'y passer trois nuits afin de me reposer et de prendre le temps de visiter cette ville qui a fait tant parler d'elle.

Il y aurait beaucoup à dire sur mon passage ici. Déjà, Sarajevo est enclavée entre les montagnes, ce qui donne l'impression d'être littéralement coupée du reste.

Si j'ai pris le temps de me reposer dans un hôtel au style des années 80, où fumer à l'intérieur est bien autorisé, j'ai aussi pris le temps de visiter et de comprendre son histoire.

Visite de la mosquée, de la cathédrale et des principaux monuments que l'on peut trouver dans le centre-ville. Le vieux marché est le point de rencontre des cultures.

Alors autant vous dire que, niveau nourriture, je me suis bien fait plaisir.

Il y avait même un festival de musique et de danse traditionnelles pour fêter ce mélange des cultures.

Je me suis rendu au pont Latin, où fut assassiné François-Ferdinand en 1914, déclenchant la Première Guerre mondiale. Une simple plaque marque l'endroit et l'événement. La statue fut enlevée pour des raisons politiques après la guerre des années 90.

Mais ce qui m'aura le plus marqué, c'est la visite du musée du génocide, créé par des anciens qui l'ont vécu. Dans ce musée, pas de censure : des objets, des photos et des vidéos originales relatant les faits sur cette période entre 1992 et 1996.

Je prends alors conscience de ce poids qui pèse sur cette région. Si le mélange de cultures se fait bien, ce n'est pas forcément vrai partout. Des désaccords sont encore bien présents.

Beaucoup de ceux qui ont vécu cette guerre sont ensuite partis dans les montagnes. Si j'ai eu l'occasion d'en parler un peu avec les plus jeunes, ce n'est pas quelque chose dont on peut parler avec les plus anciens.

Le mardi 14 juillet, ce soir de match entre la France et l'Espagne, pour les demi-finales de la Coupe du monde, je me rends à la fan zone pour y assister. J'y rencontre trois autres Français. On connaît tous l'issue du match. Mais on aura passé une bonne soirée.

Le mercredi 15 juillet, je quitte Sarajevo et, comme chaque fois, quitter une grosse ville est une mission. Ça grimpe et il y a beaucoup de voitures.

Peu de temps après, je me retrouve sur des routes qui ne sont pas vraiment des routes, au milieu des montagnes. Mais ce n'est pas grave, on m'invite encore une fois pour le café et la gnôle à 10 h 30.

Le lendemain, toujours dans la montagne, après de multiples ascensions, j'arrive à Tjentište.

Petite ville dans les montagnes, au sud-ouest de la Bosnie, dans le parc national de Sutjeska.

Ce soir-là, je m'arrête à un camping. J'ai fait la connaissance de Marko, et celui-ci me fait savoir qu'un festival connu commence dès le soir même : le OK Festival.

Il me propose de me joindre à eux, lui et ses amis, mais je décline l'invitation.

Finalement, le lendemain, il ne m'aura pas fallu beaucoup de temps pour changer d'avis. M'entendant bien avec toute l'équipe et apprenant que le groupe The Wailers, la bande à Bob Marley, joue le soir même au festival, je décide de les rejoindre.

Ces quatre jours de festival, de musique et de rencontres furent une excellente parenthèse dans mon périple. De beaux souvenirs gravés dans ma mémoire.

Le mardi 21 juillet, après encore des ascensions, je passe la frontière avec le Monténégro.

Je quitte la Bosnie avec le sentiment que ce pays m'aura autant marqué que surpris. Je crois que la Bosnie est l'image parfaite de ce que peut apporter le voyage.

Je suis reconnaissant de tout ce que j'ai pu vivre ici.



Sarajevo



Rencontre avec Dominik juste après la frontière en Bosnie



OK Festival en Bosnie



Dans les montagnes en Bosnie



Avec les copains au OK Festival en Bosnie



Cathédrale Srca Isusova à
Sarajevo en Bosnie

LE MONTÉNÉGRO

En arrivant de Bosnie, je retrouve l'EuroVelo 8, la mer, la chaleur et les touristes à Igalo. Je retrouve l'Europe et ses prix moins attractifs. En longeant la mer Adriatique, je découvre ces magnifiques paysages dont on m'avait parlé. Tout le long de la côte ouest du Monténégro, les montagnes se jettent directement dans la mer. Se loger à un prix correct n'est plus possible. Je passe même une nuit dans un parc au bord de la mer.

J'arrive à Kotor le jeudi 23 juillet. Je rencontre Locky, un australien avec qui je sympathise rapidement, et on passe la journée à visiter la vieille ville.

Le vendredi 24 juillet, après cette journée de plat, je retrouve mes montagnes. Cette fois-ci encore, un beau col m'attend : 20 km à 6 % de moyenne. Je suis agréablement surpris par mon niveau sur le vélo, le poids des bagages devient presque anecdotique. Ce soir-là, j'ai la chance de trouver un camping en pleine montagne, un endroit reculé de toute civilisation, avec un magnifique point de vue. Je reste deux nuits et je visite une grotte à quelques mètres de là. Ces moments-là sont aussi, pour moi, l'occasion de sortir ma gratte. Des moments importants dans ce voyage.

Le Monténégro n'est pas un grand pays, mais il regorge de magnifiques points de vue et offre une géographie variée. Je n'ai pas forcément eu beaucoup d'occasions d'échanger avec les locaux parce que, malheureusement, le long de la côte, c'est plutôt ambiance touristique, et j'en fais bien partie à ce moment-là.

Je ne serai resté que quatre jours au Monténégro et, le lundi 27, je longe le lac de Skadar, qui fait la frontière avec l'Albanie.

Malheureusement, c'est le même constat que dans les Balkans : il y a beaucoup de déchets dans la nature.

Après cette dernière nuit au Monténégro, sous la tente et sous l'orage, je prends la direction de la frontière avec l'Albanie.

Pour l'anecdote, ce dernier jour au Monténégro, je n'aurai mangé que des bonbons car, oui, n'ayant plus de liquide sur moi, c'est impossible de payer par carte hors des zones touristiques.

Juste avant la frontière, je fais la rencontre de Christian, un voyageur à vélo qui vient lui aussi de Grenoble.

On aura passé deux heures à discuter et à échanger sur nos expériences de voyage. Encore une fois, c'est une belle rencontre qui nourrit et qui permet de s'inspirer pour la suite de mon périple. Je quitte à nouveau l'Europe. Me voici en Albanie.



Rencontre avec Christian au Monténégro



Perast dans la baie de Risan au Monténégro



Grotte de Lipa au Monténégro



Dans les montagnes au Monténégro



Vue sur le lac Skadar au Monténégro

L'ALBANIE

J'arrive à Shkodra, au nord-ouest de l'Albanie, le lundi 27 juillet. Tout de suite, la différence de richesse entre les deux pays se fait voir rapidement.

Les gens m'observent beaucoup plus. J'ai effectivement un peu le sentiment d'être le blanc riche touriste en Albanie, car le long de la côte Adriatique, le tourisme émerge.

Là aussi, les déchets font partie du paysage. J'arrive à Tirana le mercredi 29 juillet, où je retrouve Stan. Un jeune gars de 18 ans que j'avais rencontré à la MACIF de Metz quelques jours avant mon départ. Lui, il vient de boucler Metz-Marseille à vélo en solo. Il est en voyage solidaire en Albanie avec un groupe et j'ai la chance de pouvoir intégrer la visite de la ville avec eux.

C'est pour moi l'occasion de discuter avec Albi, leur guide, et d'avoir des recommandations pour la suite de mon périple en Albanie. Sur ses conseils, je prendrai la direction des montagnes, encore, mais pour aller chercher de plus beaux points de vue et visiter les lieux moins touristiques.

Le vendredi 31 juillet, je prends la direction du lac d'Ohrid, au sud-ouest de l'Albanie. Ce jour-là, il fait particulièrement chaud et les jambes ne sont pas en forme. Effectivement, ces semaines passées à grimper commencent à se faire sentir. En haut de ce premier col en Albanie, je fais la connaissance de Hugu, 28 ans, et Daniel, 59 ans. Hugu est anglais, Daniel, lui, suisse.

La connexion se fait naturellement et on passe un bon moment à déconner. On reprend la route avec Hugh, et on prend la direction d'Elbasan. Daniel, lui, campe dans la montagne ce soir-là.

Le lendemain, le samedi 1er août, avec Hugh, on décide de rouler ensemble puisqu'on prend la même direction.

C'est l'occasion de partager une étape et, sans le savoir, de partager la galère de cette étape au relief changeant, accompagnée de la poussière d'une route en travaux pendant 60 km.

On arrive finalement dans un camping au bord du lac d'Ohrid.

Une bonne bière et un coucher de soleil sur le lac seront la récompense.

À peine une heure après, Daniel nous rejoint au camping et c'est une deuxième soirée bien sympa que l'on passe tous les trois.

Le lundi 2 août, baignade matinale avant de reprendre la route. Hugu, lui, va en Macédoine, et Daniel et moi partagerons un bout de route avant que nos itinéraires ne se séparent.

Moi, je prends la direction de Korçë.

Le lundi 3 août, après une nuit en auberge de jeunesse, je me balade dans le vieux bazar de Korçë.

À peine le temps de comprendre, je me retrouve à être interviewé par la télé nationale albanaise en tant que touriste en Albanie. Drôle d'expérience que j'aurais voulu vous partager, mais impossible de retrouver la vidéo.

D'ailleurs, si vous voulez mon avis, tout comme les pays le long de la côte Adriatique, l'Albanie est aussi une belle destination, surtout côté montagne, à mon sens.

Car, comme vous avez pu le comprendre, le côté mer est moins attractif et moins accueillant.

C'est un pays qui mérite d'être découvert, avec comme l'impression d'un retour dans le passé. Parce que oui, il y a encore des charrettes avec des chevaux sur la route.

Ce qui est certain, c'est qu'on y mange bien puisqu'il y a une certaine autonomie des villages éloignés des grosses villes. Beaucoup produisent eux-mêmes leurs légumes, leurs fruits et leur viande.

Mais malheureusement, là aussi, la nature n'est pas très respectée.

Après un concert non prévu dans la ville d'Ersekë et une nuit à la belle étoile, le mardi 4 août est mon dernier jour en Albanie.

Durant cette dernière après-midi, je fais la rencontre d'autres cyclistes et j'apprends qu'ils sont actuellement sur une course longue distance : la Transcontinental Race.

C'est une course qui change d'itinéraire chaque année. Cette fois-ci, le départ a été donné à Trondheim, en Norvège, et l'arrivée est à Kalamata, en Grèce.

C'est 4 700 km à travers l'Europe, en autonomie totale, avec des points de passage obligatoires.

Le premier, lui, a fini en 10 jours seulement.

Mais aujourd'hui, c'est le 16e jour de course. J'ai fait la rencontre de Thom, un Luxembourgeois fatigué.

Mais quel plaisir d'avoir pu rouler ensemble et échanger sur cette course hors du commun.

Pour ma part, je crois que cette rencontre va rester dans un coin de ma tête et me donner des idées pour plus tard.

En cette fin d'après-midi, on passe la frontière et nous voilà en Grèce.

LA GRÈCE

Ces premiers jours en Grèce ont été aussi fatigants que sympas. À nouveau, je retrouve des températures avoisinant les 40° certains jours et toujours dans les montagnes.

L'envie d'une pause commence à se faire sentir.

Je retrouve la côte Adriatique à Igoumenitsa. Les plages, les baignades et de magnifiques couchers de soleil.

Dès le début, ce sont déjà de belles rencontres dans les cafés des petits villages.



Grande Mosquée de Tirana, Albanie



Avec Daniel le suisse le long du lac d'Ohrid, Albanie

J'ai tout de suite apprécié cette spontanéité qu'ont eue les Grecs que j'ai rencontrés.

J'apprécie cette ambiance.

Je longe la côte jusqu'à Patras.

Comme d'habitude, touristique, mais qui fut bien agréable à parcourir à vélo.

Rien n'est parfait, forcément, et en Grèce, le gros point noir, ce sont les chiens sauvages de berger, ou juste des chiens domestiqués en liberté. Des chiens partout.

Il n'y a pas un jour où je n'ai pas été coursé ou aboyé. Et quel que soit l'endroit.

C'est aussi la nuit, dans des endroits qui me semblaient calmes et sans agitation, que j'ai été réveillé par des chiens, un peu trop proches de ma tente à mon goût, qui passaient par là et qui n'aimaient pas ma présence visiblement.

Mais tout va bien, ils ont surtout de grandes gueules.

Je suis même reparti une nuit à 2 h, car impossible de dormir avec tous ces aboiements.

Le mardi 11 août, je suis arrivé à Patras, en Péloponnèse. J'y ai retrouvé Alain, un ami de Strasbourg, en vacances en Grèce. C'est toujours un plaisir de revoir des personnes connues lors d'un périple, qui plus est avec une bonne bouffe.

Un des objectifs que je m'étais fixés pour mon passage en Grèce était Olympie. Cette petite ville à l'ouest du Péloponnèse abrite tant d'histoire de la Grèce antique et des Jeux olympiques. J'en profite pour faire cette pause tant attendue et ainsi m'arrêter trois jours pour visiter, manger et vous écrire cette deuxième Pyvazette.

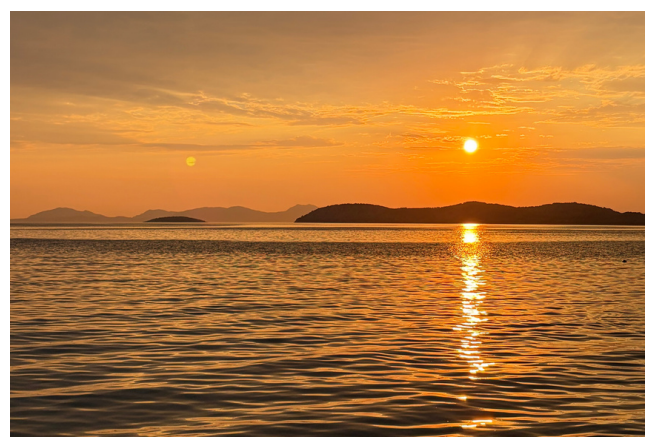
On est le week-end du 15 août, et ce deuxième volet de mon carnet de voyage s'achève ici.



Couche de soleil sur le bivouac.. avant l'arrivée des chiens, Grèce



Site archéologique d'Olympie, Grèce



Igoumenitsa, Grèce



Stade Olympique d'Olympie, Grèce



Théâtre de Nikopoli, Grèce

LE MOT DE LA FIN

À l'heure où je vous écris, j'ai parcouru 4 300 km jusqu'à Olympie.

Ces 264 heures passées sur le vélo.

Toujours zéro crevaison, Schwalbe, c'est solide.

Le vélo se porte bien, de petits réglages de temps à autre, mais lui aussi, c'est du solide.

Mes jambes à moi sont rodées comme jamais et la tête aussi solide que le vélo.

Et moi, plus sérieusement ?

J'ai le cœur plein ! Rempli de ces découvertes et de ces rencontres qui marquent. Les Balkans, et particulièrement la Bosnie, seront définitivement un tournant dans cette aventure. Parce que ce n'était pas prévu, et que c'est encore mieux ! Parce que j'avais envie de changer de direction et que cette liberté me l'a permis.

Oui, c'est ça, mon aventure ! J'ai tout ce qu'il faut pour vivre sur mon vélo, j'ai même ma guitare pour chanter.

Oui, j'ai le cœur plein et je vous le partage. Je vis cette solitude pleinement, encore plus profondément et, à mon sens, c'est le plus beau cadeau que je puisse me donner.

Il y en a deux qui m'accompagnent, ce sont Marie et Mathias, et il n'y a pas un jour où je ne pense à eux. Ils seront avec moi tout le long de cette aventure et aujourd'hui, ils étaient avec moi au stade d'Olympie.

On se retrouve pour notre troisième rendez-vous.

Je vous remercie !

Pierre-Yves